

8 Société et Culture

Littérature chrétienne/ Nouveau guide pratique

"La véritable clé de la connaissance de soi"



Le pasteur Moïse Obiang Matondo (debout) présentant l'œuvre...



...en présence de la mairesse d'Owendo, Jeanne Mbagou (premier plan).

AJT
Libreville/Gabon

DANS le cadre de ses missions, notamment enseigner la pensée de Dieu pour la vie et l'éducation des chrétiens, le ministère "Espérance de la gloire divine" vient de mettre sur le marché du livre chrétien un guide pratique pour le nouveau disciple : le premier volume de "La véritable clé de la connaissance de soi", publié aux éditions L'oasis, en France. La présentation officielle

de l'ouvrage a eu lieu samedi dernier à l'église "l'Arche de Noé", sise dans le deuxième arrondissement de la commune d'Owendo, à l'occasion d'une cérémonie à laquelle prenait part l'édile Jeanne Mbagou. Selon l'auteur, le pasteur Moïse Obiang Matondo, l'ouvrage qui n'est ni une étude littéraire, ni celle d'autres disciplines scolaires, est une invite du chrétien à la recherche et la reconnaissance de son identité spirituelle. Ce, grâce à l'enseignement qui

permet de comprendre comment se construire en Christ et la maîtrise de la pratique de la prière. « La véritable clé de la connaissance de soi renvoie à l'identité. Parce que vous devez savoir qui vous êtes, selon le Créateur. Et lorsque vous le découvrez, vous avez la clé de votre vie. (...) Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance. L'image c'est l'identité, la ressemblance, c'est la manière de fonctionner. Il a donc voulu que nous soyons comme Lui, et que nous agissions comme Lui. Le Seigneur

nous a révélé que l'une des causes principales de la stagnation de la vie de beaucoup d'enfants de Dieu se trouve dans leur ignorance, au sujet de leur identité en Christ. Or, le royaume de Dieu auquel nous sommes nés de nouveau fonctionne par la connaissance profonde de notre identité et de notre héritage. Alléluia, Amen ne peut pas nous changer. C'est ce que nous mettons en exergue dans cet ouvrage», explique l'homme de Dieu. Ce, d'autant plus que « la vie en Christ est une école.

Aujourd'hui, elle est réduite à une simple religion. C'est pour cela qu'il y a nombre de fanatiques dans les églises, des gens qui ne comprennent rien», ajoute-t-il. Ainsi, dix chapitres résumant l'inspiration de l'auteur. Parmi lesquels, la découverte de notre vraie identité, vivre selon l'esprit et non les apparences, des exercices de la conscience et l'exercice de la prière. Au terme de ladite présentation, un certificat d'honneur de promoteur de la littérature chrétienne a été remis au maire d'Owendo.

Note de lecture

Lily Rose Agnoret, pour une initiation à la littérature érotique gabonaise

RN
Libreville/Gabon

Les écrivains gabonais poursuivent leur entreprise d'occupation des espaces thématiques et genrologiques jusqu'ici peu ou pas du tout investis. Le roman érotique (pornogra-

phique ?) local a désormais un père, nous voulons dire une mère : Lily Rose Agnoret, qui signe « Ce doux, doux vertige... » en moins de 70 pages, à compte d'auteur. Ames prudes s'abstiennent.

CELA demeure un privilège. Assister à la naissance d'un genre ou d'un sous-

genre littéraire. Sur le plan local, s'entend. Car la littérature érotique ou clairement pornographique a acquis ses lettres de noblesse sous d'autres cieux il y a fort longtemps déjà. Certes, au Gabon, Lily Rose Agnoret n'est pas la première, stricto sensu, à décrire une scène d'amour ou de sexe en des termes crus dans son roman. D'autres l'ont fait, mais comme incidemment, en passant. Or, avec cette romancière d'une quarantaine d'années, tous ses romans parlent exclusivement d'amour et de relations sexuelles sans pudibonderie.

Dans « Ce doux, doux vertige... » (2015), nous n'avons pas autre chose que cela. Rina Ondo, la quarantaine, est une femme en manque d'amour et de sexe. Depuis près de cinq ans, son mari ne la touche plus, lui préférant d'autres conquêtes féminines partout dans Port-Gentil. Sa sœur, Annie, a beau l'inciter à prendre un amant comme elle-même en a l'habitude, rien n'y fait : Rina Ondo est trop prude. Son éducation joue contre elle. Elle a peur de ce type d'aventure, d'autant qu'elle est du genre à se donner totalement. Pourtant, au fond d'elle, elle souffre. Elle pleure même. Lorsqu'elle subit l'humiliation de trop

de la part de son mari qui a presque déserté le foyer conjugal, elle décide d'aller se changer les idées en Europe, où sont installés leurs deux grands enfants, Christie et Thierry. Dans l'avion où elle a pris place en classe affaires, elle est abordée par un homme. Un beau garçon, qui l'appelle par son prénom. Surprise, Rina Ondo dévisage l'inconnu. Elle ne le reconnaît pas. L'homme se présente : Maxence, le rival de son mari dans la conquête de son cœur il y a plus de vingt ans. Tout s'illumine. Maxence, le garçon éconduit autrefois au profit d'Ondo. Mais quel changement dans l'apparence. Tout s'explique, Maxence est mannequin dans une grande agence à New York, où il se rend du reste, après un court séjour au Gabon. Et voilà Maxence, deux fois divorcé, qui relance son offensive sentimentale refroidie il y a deux décennies. Cette fois ça mord. Il change de programme et décide de faire escale à Paris, pour les beaux yeux de sa belle. Malgré ses réticences et ses hésitations, encouragée par sa fille Christie et sa sœur Anita, Rina Ondo franchit le pas, la peur au ventre cependant. Mais Maxence sait s'y prendre. Il ne brusque rien, évoluant à un rythme lent

favorable à une mise en confiance de sa partenaire reconquise. Mais Rina Ondo déjà n'est plus la même. Elle découvre des sensations nouvelles : « Avec ce type, ce sera à chaque fois la première fois. La première fois que je me retrouve sous la douche avec un homme. La première fois que je fais un strip-tease. La première fois que je fais l'amour sans pénétration. La première fois que je fais l'amour au téléphone. Quelqu'un a-t-il oublié de me faire vivre toutes ces expériences !? » En attendant leur séparation prochaine (provisoire ?), Maxence et Rina Ondo occupent leurs journées à se promener, à faire les boutiques de luxe et, une fois rentrés, à faire l'amour. Et là, l'auteure donne libre cours aux propos de son personnage narrateur (...). Bien écrit, facile à lire, accrocheur, « Ce doux, doux vertige... » laisse cependant le lecteur sur sa faim. Qu'advient-il de cet idylle, une fois Rina Ondo regagne le pays et qu'elle envisage de quitter son mari ? L'amour de Maxence tiendra-t-il au-delà de l'Atlantique ? Les selfies suffiront-ils à l'entretenir ?



Ici et ailleurs

• Aide à la jeune fille-mère

Cynthia Akuetteh visite l'atelier Oulabou Kombila



L'ambassadeur des États-Unis au Gabon, Cynthia Akuetteh, vient de visiter l'atelier de coupe et couture "Jeanne Oulabou Kombila" de l'Ong Action sociale internationale (ASI), sis au Centre social d'Akébé-Plaine, dans le 3e arrondissement de Libreville. Objectif : s'imprégner du fonctionnement de cette structure qui forme des jeunes filles-mères et des femmes issues des milieux défavorisés et voir dans quelle mesure la représentation diplomatique américaine peut aider cet atelier à vocation sociale.

• Stallone sans Oscar

Son frère se fâche tout rouge

Frank Stallone, le frère de Sylvester, a très, très mal pris que son frère soit doublé aux Oscars par le Britannique Mark Rylance, et s'est fâché tout rouge sur Twitter lundi.

Le roi des films d'actions, 69 ans, était donné favori pour l'Oscar du meilleur second rôle dans "Creed: la légende de Rocky Balboa". Mais c'est finalement Mark Rylance qui l'a emporté, pour avoir incarné un agent russe dans le dernier Steven Spielberg, "Le pont des espions".

• Académie française

Andreï Makine, immortel !



L'écrivain français d'origine russe, Andreï Makine, a été élu à l'Académie française, jeudi, dès le premier tour, par 15 voix sur 26 votants. Il succède à Assia Djebar, morte en 2015, au fauteuil n° 5. C'est un amoureux fou de la langue française qui fait son entrée sous la Coupole, lui qui, né en Russie, à Krasnoïarsk (Sibérie), en 1957, a été naturalisé français en 1996. Le français est la langue de sa grand-mère, Charlotte, qui la lui a apprise, en même temps qu'elle lui a transmis l'amour d'un pays et d'une littérature à laquelle il consacra sa thèse, effectuée à l'université de Moscou.

Rassemblés par I.I

Photo : J. Jean MADOUMA

Photo : AFP